

C'est jour de marché

Aller au marché en Europe relève d'une course banale dont on s'accommode sans grand enthousiasme. Et de toute façon, depuis quand se fournir en fruits, légumes, viande ou poisson devrait provoquer chez nous des spasmes de danse de haute voltige ? Ce serait presque suspect. Mais dans mon pays, le marché s'apparente à une grande production cinématographique hollywoodienne : premier rôle ; second rôle ; intrigue ; comique de situation et de répétition ; rebondissements intempêtes ; les méchants ; les gentils ; les imprévus et le dénouement final. Vous faites la moue et pensez que j'exagère ? Même pas.

La ville où je vis abrite un des plus grands marchés du continent africain, une plaque tournante du commerce qui suscite des convoitises en pagaille et représente le poumon ardent d'une population qui érige en mode de vie, la débrouille. La première fois que j'y pénètre, je suis avec mon bâton de pèlerin, ma mère. C'est sa deuxième maison. Elle s'y faufile comme un chat, en connaît les moindres recoins. Les vendeurs l'appellent « Maman » ou « la Mère » en signe de respect. Moi je n'en mène pas large. Le concept de moi entourée d'une foule suffit seul à me donner des vertiges. Alors imaginez-moi la Repat au milieu d'une foule bruyante et qui grossit à vue d'œil. Un cauchemar éveillé.

Large robe pagne enfilée, sneakers aux pieds, foulard sur les cheveux, absence de maquillage et bijoux sont mon guide de survie. Surtout se fondre dans la masse. Maman m'instigue « Ne parle pas. Avec ta voix de blanche là, on saurait que tu n'es pas d'ici ». J'obtempère, habituée à ce que mon grain de voix soit celui qui trahisse mon statut de « non-local ». La plupart du temps je parviens quand même à le travestir. Mais quand ce n'est pas la voix c'est l'attitude. Apparemment mon teint est trop « frais », vierge du moindre bouton (désolée d'être une accro des soins de visage), ma politesse trop vivace et mon attitude générale ne sentent pas suffisamment le soufre. Parée des conseils de la Mère, je pénètre dans les méandres des allées



boueuses du marché d'un pas hésitant. Les vendeurs m'accostent pour m'entraîner dans leurs boutiques éphémères. Ils ne sont pas avares de gestes tactiles qui glacent le peu d'entrain qu'il me reste. Maman d'un coup d'œil calme leur ardeur et les instruit de ne pas persévérer. La louve veille de son pas décidé et acharné. On dépasse plusieurs couloirs de vendeurs de pagnes ; de bijoux ; de chaussures ; de linge

« Dans mon pays, le marché s'apparente à une grande production cinématographique hollywoodienne... »

de maison ; de sacs. Véritable capharnaüm bruyant, une énergie vorace vous happe au fil des heures. Votre appréhension s'estompe. Vous faites connaissance avec les personnes derrière les stands ; vous chinez ; vous buvez des jus frais ; vous mangez des pop-corn. Les

femmes se font faire des tresses, manucure et pédicure en livrant les derniers commérages. Vous adoptez les codes et vous comprenez ce que chacun vient chercher dans cette jungle urbaine.

C'est ainsi que la Repat timorée donne lieu à la négociatrice hors pair des prix. Bien sûr qu'au marché vous discutez tout ! C'est la règle du jeu. Je me jette dans le bain sous les yeux ébahis (et fiers) de Maman. Je peux user de mon art oratoire pour convaincre des marchands médusés de ma force de conviction. Je dégote jupe ; sac ; tissu wax, meuble de salon avec une aisance à peine dissimulée. Sous 40 degrés, l'ambiance du marché est électrique, prête à s'embraser à la moindre contrariété. Alors dans les recoins, les blagues entre commerçants fusent. Elles détendent l'atmosphère et préservent les esprits. Les petites coupures de billets pour s'acquitter des paiements, se cachent avec délicatesse et discrétion dans les soutiens-gorge ou dans les chaussures des femmes. Au sortir de là, le butin accumulé est aussi important que les liens tissés. Hervé, Bo, Sandrine, les frères Dossou, Mina et plein d'autres sont devenus mes « as-sos » de référence au marché. Je les appelle avant de venir pour m'assurer de la disponibilité de la marchandise. Ce n'est pas devenu ma deuxième maison mais j'ai été adoptée et je fais partie des « réguliers ». Les raccourcis du marché n'ont plus de secret pour moi.

Le marché, c'est le reflet de la société. Il fait fi des classes sociales. Il tolère toutes les origines et permet un brassage culturel spontané. Dans une société aux abois et en décrépitude, vendre est devenue l'option de survie. Au marché « on peut se battre ». L'adolescent allergique à l'école vient vendre des cigarettes, la maman seule avec cinq enfants vend des beignets, le couturier s'active sur sa machine pour assurer la prochaine livraison. Ainsi va la vie. L'économie de mon pays s'étrangle, les gens supportent trop d'humiliations mais le marché les rassemble et leur offre une parenthèse de survie. Et comme on dit chez moi « est-ce que l'argent est facile ? » Alors au marché on se serre les coudes et on se surpasse pour tenir quel que soit le prix à payer. ●